

J'avais été neuf ans Adjudant de l'Ecole Militaire en Angleterre, quand on me donna une Compagnie dans le Régiment de la Nouvelle Ecosse. En 1816, lors de la réforme du Régiment, je proposai de former en Canada, pour me rendre utile et pour faire mon chemin, un petit établissement semblable, qui n'eut été qu'une ramification de l'école anglaise. (b) Le Colonel Glegg, aujourd'hui Secrétaire Militaire de Lord Aylmer, qui avait été trois ans élève à High Wycombe quand j'y étais Adjudant, recommanda mon plan à l'administrateur d'alors, le Général Wilson, dont il était Aide-de-Camp. Ils partirent ensemble pour l'Europe. Je persistai : pendant 4 ans j'eus trois Gouverneurs et deux administrateurs à solliciter, et aucun ne me fit un refus formel. Bien loin de là le Duc de Richmond, et j'en appelle au Juge en Chef, l'Honble. J. Sewell, avait dit qu'il recommanderait cette mesure au Gouvernement de Sa Majesté. Il mourut presque subitement. Lord Dalhousie qui lui succéda m'observa que le plan demandait des réflexions. Trois mois après en Février 1821, Son Excellence me dit que malgré son désir il n'avait pu réussir. 21. *Item de mes malheurs.*

J'avais perdu 4 ans : (c) je m'enfonçai dans le bois sur mes terres Militaires. Elles étaient situées sur un nouveau chemin, à peine ébauché par les Commissaires ;

(b) En Canada les protestans n'envoyent pas leurs enfants aux Ecoles Catholiques, et les Catholiques n'envoyent pas les leurs aux Ecoles Protestantes. Ces deux classes sont donc séparés dès l'enfance. Le plan proposé les réunissait. Le mot *militaire* excluait nécessairement, sans envie, sans injustice, les deux clergés du commandement de l'Ecole ; sans se priver de leurs talens comme professeurs s'ils avaient voulu professer, et encore moins de leur ministère sacré, qu'on aurait eu bien soin de requérir. On avait choisi la Ville des Trois Rivières comme point central de la Province. Feu Mr. l'Abbé De Calonne, vertueux, instruit et gentilhomme, et feu le révérend docteur Mr. Shurt, qui possédait ces qualités au même degré, se seraient pûs à se rendre utiles dans la brèche la plus essentielle de l'Education et qui présente plus de difficultés qu'on ne le croit généralement. Le *Prospectus* promettait un nouveau mode d'instruction que je prendrai la liberté de répéter ici. Point de livres entre les mains des Elèves en commençant, excepté les grammaires, les dictionnaires et les auteurs classiques. Toute autre leçon se serait donnée de vive voix, et sur un tableau quand le sujet aurait pu le requérir. Les professeurs les auraient fait répéter à quelques élèves, et tous les auraient écrits dans un cahier pendant les heures d'Etude. Les premiers six mois auraient offert des difficultés aux Elèves, et donné de la peine aux maîtres, mais les progrès auraient été rapides. Les jeunes gens auraient appris à penser avant d'écrire ; ils auraient créés leur propre théorie, et quand il aurait été temps de leur donner des livres, ils les auraient aimés parcequ'ils les auraient entendus ; ils auraient marché à pas de Géants, &c. &c. &c.

(c) Je ne fus pas oisif pendant tout ce temps-là. Je fis la traduction libre et abrégée de l'ouvrage du Chevalier Humphry Davy, sur la chimie appliquée à l'Agriculture. J'espérais qu'on l'adopterait dans tous les collèges du pays, et qu'on l'expliquerait dans l'année qu'on appelle de *philosophie*. Les jeunes gens auraient emporté avec eux des idées nettes sur l'agriculture : Les Ecclesiastiques surtout en entrant en cure y auraient planté le goût de cet art utile, et seraient devenus les maîtres de leurs habitans... L'occasion n'est peut-être pas perdue pour toujours.

Voulant me vouer à l'Education, je dus m'occuper de la politique du pays. J'écrivis cinq longs chapitres d'un *Catéchisme Politique*, signé, "*Le vieux Chrétien*," que je fis insérer dans le Spectateur Canadien en 1818 ou 1819. Mes principes étaient alors ce qu'ils ont toujours été "Que tout le monde respecte la constitution". On commençait à balbutier sur cette matière-là.

Inédit, et pour moi seulement, un abrégé raisonné du *Modern Europe* de Russel. J'ai souvent rencontré dans le monde des gens instruits d'ailleurs, mais faibles sur l'histoire moderne, il semblerait que l'Etude du Latin, du Grec et de l'Hébreu, confinerait ses favoris à l'Histoire ancienne. Si cet ouvrage a été traduit en français, on devrait se le procurer en Canada, ou le faire traduire, s'il ne l'a pas été.

Dans l'affaire du Nord-Ouest et de la Baie d'Hudson, un écrivain payé par le nord-ouest maltraita Lord Selkirk dans un papier public. Je pris le parti de Mylord ; mais sans me faire payer, quoiqu'on me l'ait reproché. Dix à douze morceaux à ce sujet parurent dans la Gazette des Trois-Rivières, signé D. Les événemens ont justifié mes opinions.